

## **Chapitre I.**

Toulepleu, le 01/05/2016

Le sorcier de Roumsiki le lui avait bien dit ! Il ne quitterait pas l'Afrique avant longtemps ! Les cauris et le crapaud du vieux ne s'étaient pas trompés : depuis quinze ans qu'il roulait sa bosse, du Cameroun à la Côte d'Ivoire en passant par le Bénin, il en avait vu des vertes et des pas mûres. Il avait baroudé un peu partout. A présent, il allait mourir connement, crever comme un rat loin de son trou,

loin de sa rate, la gueule ouverte sur le grand néant. Merde, c'est vrai qu'il est toujours con de passer de vie à trépas mais là, c'était vraiment le comble. Avec tout ce qu'il avait pu endurer, toutes les embrouilles dont il avait réussi à se sortir in extremis, comment aurait-il pu imaginer qu'il terminerait ses jours, tué par la balle d'une Kalachnikov tenue à bout de bras par un môme de huit ans shooté à mort à la gandja, dans la ruelle d'un village à la frontière entre la Côte d'Ivoire et le Liberia. Des restes de ses études secondaires lui revint le

fameux « Mais qu'allait-il donc faire dans cette galère ? ». Il n'avait rien d'un Léandre... Comment en était-il arrivé là ? Le coup de feu claqua et ce fut le néant...

## **Chapitre II.**

Un balafon et des tam-tams rythmaient donc l'enfer des paumés de la dernière heure ?... Les sons parvenaient assourdis et lancinants et cognaient dur dans son crâne. Il ouvrit les yeux, s'attendant à découvrir quelque diabletin le poussant sans ménagement vers une immense marmite que touillait un diable ventru... Il était allongé sur une natte dans le coin d'une case en poto-poto. La musique lui vrillait à présent les tympans. Il tenta de s'asseoir mais la

douleur fusa dans sa cervelle et il retomba sonné.

Une femme sans âge entra et s'approcha, lui parlant dans un dialecte inconnu. Lui soulevant délicatement la tête, elle approcha de ses lèvres unealebasse remplie d'un breuvage amer. Il recracha instinctivement mais la vieille insistait et il était sans force :

« - Mon nom est Gérard... Il faut prévenir... ». Il s'endormit...

### **Chapitre III.**

Tortiya le 29/04/2016

Gérard Grenier, dit Gégé, dit le Baron, avait débarqué du taxi brousse le matin même. En provenance de Banikohara au Bénin, via le Burkina Faso. Il avait franchi la frontière ivoirienne au petit jour, sous l'oeil endormi d'un garde frontière avachi derrière son bureau. Ce dernier avait fini par prêter une attention toute particulière aux deux billets de dix mille francs cfa soigneusement pliés qui

dépassaient de la poche de Gégé. Les billets avaient changé de poche et le passeport avait été dûment tamponné en toute illégalité. Les temps étaient vraiment trop durs pour ces braves policiers !!!

Grand, brun, le cuir tanné, le Baron plaisait aux femmes : le style baroudeur, le regard bleu délavé de celui qui a beaucoup vécu faisaient des ravages et souvent il n'avait dû son salut qu'à l'imprécision du tir ou à la pusillanimité des braves cocus... Après trois heures de route et de piste, il se présenta devant le propriétaire du seul campement

de chasse organisé de la région : le gros César, ancien interdit de séjour dans sa bonne ville de Marseille, reconverti dans la restauration et installé depuis « fatigué » à Tortiya, sut d'emblée à qui il avait à faire :

« - Toi, mon gars, tu m'as l'air de ne pas trop apprécier les autorités et l'administration : tes papiers sont en règle au moins ?

- Pas de lézard, j'ai un visa en bonne et indue forme !!!

- Qu'est-ce qui t'amène par ici ? L'or ou les diams ? Tu sais les années fastes sont loin derrière et y a pas vraiment de quoi pavoiser. Alors ?...

- Alors rien. Je suis guide de chasse et j'aimerais bien travailler un peu pour payer mon séjour. Ca peut aller ? »

César ne s'en laissait pas facilement compter, mais le gus avait une tête qui lui revenait. De plus, une cargaison de « blôfoués » tout droit débarqués de leur France profonde étaient arrivés l'avant veille et ils en demandaient, les bougres, de la viande à tirer. Un de ses pisteurs étaient malade à crever : il n'en fallait pas plus.

« - Donne ton passeport. T'es engagé. Je suppose que tu sais lire une carte ? Tu m'emmènes